

6 mai 2004

Bonjour à tous!

### **Suite et fin**

23. Quand Paul explique enfin ce qui s'est passé

24. Quand Célestin voit clair, ou presque

25. Quand on attrape enfin le coupable

26. Quand Célestin et Clarissa quittent Brise-Roches

Bonjour à tous!

C'est notre dernier dialogue, déjà!

Au Salon du Livre, j'ai eu le plaisir de rencontrer une partie d'entre vous et ce fut un moment important. Un écrivain est souvent tout seul dans son coin quand il travaille. Vous m'avez donné la possibilité de partager la création, vous m'avez offert votre imagination, c'était enrichissant pour moi.

Au Salon, les classes du vendredi ont eu la chance de connaître Célestin Chose en personne puisqu'il est passé nous dire bonjour. Je joins sa photo à ce courrier afin que vous le découvriez. J'ai fait la connaissance de M. Jean Richez il y a trois ans au Salon du Livre. C'est un Genevois, un grand lecteur. Il me fait l'honneur de lire mes romans. Je lui ai emprunté son physique et son originalité pour en faire Célestin Chose. Cela vous montre qu'un auteur utilise des personnages, des situations ou des émotions qu'il connaît pour les mettre dans ses livres.

Au cours d'un long échange avec plusieurs classes, nous avons mis le point final à notre histoire. Quelques élèves avaient un peu deviné la fin: après que Marie-Jeanne la boulangère avait reconnu sa petite soeur sur la photo trouvée dans la poche de Paul Hanneton, le commissaire s'était rendu à l'hôpital.

Paul Hanneton (on sait maintenant que c'est un faux nom, qui fait un jeu de mot avec son vrai nom qui est Sauteur), sauvé par les médecins, allait mieux. Dans le chapitre 23, il va raconter ce qui s'était passé, le jour de la mort d'Alicia au bord de l'océan.

Il dira au commissaire comme Joe, jaloux de son amitié avec Alicia, les suivait tout le temps, comment il les a mis au défi de sauter dans l'eau, comment Alicia a finalement sauté... pour ne plus revenir. Paul, sous le coup de l'émotion, était tombé dans les pommes. Revenu à lui, il n'avait jamais osé dénoncer Joe. Cela avait fait le malheur de sa famille qui avait dû quitter la région. Devenu adulte et collectionneur de fers à repasser d'époque, il avait bravé sa crainte et - se disant que personne ne le reconnaîtrait tant d'années après - il était revenu à Brise-Roches pour le Festival. Manque de chance: en débarquant du train, il avait croisé Joe qui l'avait reconnu. Joe, persuadé que Paul venait pour le dénoncer l'avait menacé du pire.

Mais Paul n'avait aucune mauvaise intention. Il voulait être tranquille et suivre le Festival comme tout le monde. Joe, pourtant, le poursuivait. Paul, ayant deviné que Joe était derrière cette histoire d'affiches volées, avait tenté de dénoncer le plombier à Célestin Chose pour s'en débarrasser. (M. Chose, d'ailleurs, apprenant l'agression sur Paul, avait pensé à Joe en raison de cette accusation.)

En réalité, Joe voulait que Paul s'en aille le plus tôt possible, pour ne pas avoir la tentation de raconter ce qui s'était passé le jour de la mort d'Alicia. Il avait finalement convaincu Paul de le recevoir dans sa chambre d'hôtel en prétendant avoir un fer à repasser rare à lui vendre. Paul avait accepté. Mais leur entrevue avait mal tourné et Joe avait assommé Paul avec ledit fer à repasser...

Vous voyez qu'une histoire policière se construit à l'envers. Aujourd'hui, vous avez en mains tous les outils pour l'écrire dans les deux sens..!

## Mais où est Joe?

Reste la chute de notre livre.

Joe a disparu. On ne le trouve nulle part.

Pourtant, il y a quelqu'un dont on a parlé comme ça, par-ci, par-là, depuis le début du livre et qui va justement nous aider à le retrouver...

Quelqu'un qui voit tout depuis où il est...

Vous avez trouvé?

OUI!! C'est le gardien du phare! Avec ses jumelles sur le nez jour et nuit, lui dont on a dit un peu plus tôt dans le récit qu'il s'était couché tard...!

Cela nous amène à deviner où est Joe: si seul le gardien de phare le voit, c'est qu'on ne peut pas le voir depuis la ville... Joe est allé se cacher dans les grottes au bord des falaises, ces grottes, justement, dans lesquelles Alicia et Paul jouaient, ce fameux jour.

L'auteur doit donc mettre en place une scène qui va provoquer le déclic provoquant l'interrogatoire de Joseph, le gardien de phare, celui dont nous avons dit dès le départ qu'il ne collaborerait pas volontiers parce qu'il avait mauvais caractère.

Après, il suffit d'organiser l'arrestation de Joe et nous sommes au bout du récit.

Lisez vite les 4 derniers chapitres.

## A bientôt?

Voilà. C'est fini. J'espère que vous avez eu du plaisir à ce travail dans le cadre de la Bataille des livres. J'espère aussi que vous avez appris quelque chose sur le roman policier et, si possible, un petit quelque chose sur le monde des collections. Tant qu'à faire, un roman policier peut aussi nous ouvrir un monde que l'on ne connaît pas, c'est pas plus mal.

Je pense que les plus malins auront veillé à retrouver leurs deux "jolis mots" réclamés au début... ils y sont tous promis!

Il y avait: **choubidouha, amitié, babouchka, ouistiti, aimer, extraterrestre, amour, douceur, nature, océan, mystérieux, pluie, parents, coquelicot, brillant, étoilé, liberté, turquoise, neige, myosotis, lune, colombe, citronnelle et chocolat.**

Si notre histoire devient un livre, vous en serez informés. Ce ne sera peut-être pas avant l'automne prochain, alors gardez l'habitude d'aller sur le site de la Bataille pour vous tenir informés. Demandez à vos parents de vérifier!

Portez-vous bien, écrivez vos émotions si vous en ressentez l'envie, , c'est déjà le début de l'écriture.

Et continuez à lire, c'est très très important!

Je vous embrasse tous

Corinne

[retour](#)

## 23. Quand Paul explique enfin ce qui s'est passé

Le médecin se déclara étonné des progrès de son malade. Au commissaire qui demandait s'il pouvait interroger Paul Hanneton, le docteur recommanda la douceur. "N'importe quel choc peut être très mauvais pour lui" compléta le praticien. Robert Robert décida alors qu'il valait mieux ne pas mettre Marie-Jeanne directement en présence de Paul. Ils utiliseraient une petite vitre donnant sur la chambre.

Le malade était encore un peu assoupi, le visage légèrement tourné. Néanmoins, Marie-Jeanne sut immédiatement qu'elle avait en face d'elle celui que beaucoup de gens avaient considéré autrefois comme l'assassin de sa petite sœur. Elle ne fit qu'acquiescer d'un mouvement de tête. Robert Robert, prudent, l'écarta de la vitre et lui demanda de s'en aller, promettant de repasser la voir pour prendre sa déposition.

Toutes les chambres d'hôpital se ressemblent. Celle de Paul Hanneton était minuscule, faiblement éclairée et on n'y entendait que le bourdonnement de quelques appareils.

Dès que le commissaire se trouva dans la pièce, Paul Hanneton remua et ouvrit un peu les yeux.

- Qui êtes-vous?

- Je m'appelle Robert. Je suis commissaire de police. Permettez-vous que je prenne un siège et que je vous pose quelques questions?

- Comme vous voulez... répondit Hanneton avec un soupir.

- Si vous ne vous sentez pas bien, je reviendrai plus tard, dit Robert Robert en forme de question.

- Non, ça va. De toute façon...

- Monsieur Hanneton... ou plutôt Monsieur Sauteur..?

- Ah, je vois qu'on vous a parlé.

- C'est bien vous, n'est-ce pas?

- Oui, c'est moi, Paul Sauteur, le vilain garçon banni... (Il essayait de sourire, mais cela ressemblait plutôt à des grimaces.) Vous connaissez mon histoire, commissaire?

- Un peu. Mais ce que je ne sais pas, c'est qui vous a frappé et surtout pourquoi?

- ...

- Vous ne le savez pas ou vous ne voulez pas me le dire?

- J'ai réussi à me taire jusqu'à aujourd'hui. Et j'aurais peut-être continué à le faire si je n'étais pas revenu, si je ne l'avais pas revu.

- Qui?

- Celui qui est responsable de mes malheurs. Celui à cause de qui Alicia est morte.

- C'est donc bien lié à ce drame d'autrefois?

- Hélas, commissaire! On ne vit pas ce genre d'événement sans en garder des traces pour toujours.

- Et aujourd'hui? Direz-vous enfin la vérité?

- Je crois que c'est le moment.

- En avez-vous la force? demanda soudain Robert qui voyait pâlir le malade.

- Il le faut. Je crois... je crois que j'irai enfin mieux après.

- Je vous écoute.

Paul posa sa tête de côté, contre son coussin. Il ferma les yeux et se mit à raconter: "Alicia était ma meilleure amie. Elle aimait tous les jeux de garçon, elle voulait toujours que nous fassions des concours; elle adorait se mesurer aux autres. Nous étions si bien ensemble! C'est précisément ce que Joe ne supportait pas."

Le commissaire, à l'évocation du nom du plombier, faillit poser de nouvelles questions. Mais il se retint, comprenant qu'il valait mieux ne pas interrompre Paul.

"Il nous suivait tout le temps, il me jalousait, c'est sûr! Alicia se moquait de lui, elle ne l'invitait jamais dans la boulangerie de ses parents où nous mangions de si bons gâteaux. Bref, nous le repoussions sans cesse et il ne le supportait pas. Il cherchait à nous impressionner, à défier Alicia. Ce jour-là, nous n'aurions pas dû aller au bord de l'océan. Nos parents avaient brandi de graves menaces. A 7 ans, nous étions bien jeunes pour affronter seuls les vagues et tous les dangers des falaises... mais bien sûr, c'était d'autant plus attirant que c'était interdit.

Nous étions tous les deux à plat ventre sur un gros rocher pour admirer les jets d'eau qui se déchiraient sur les cailloux. Joe est arrivé. Il a commencé à nous dire qu'il venait souvent ici pour plonger dans l'eau avec son père. Petit à petit, il nous a mis au défi de sauter. Enfin, surtout moi, avec mon nom. "T'es pas une vraie sauterelle si t'y vas pas" il disait... Moi, j'avais envie de lui taper dessus. Et puis, tout à coup, Alicia s'est levée. Elle a dit "chiche?" et elle a sauté. Je n'ai rien eu le temps de faire. Après, je ne sais plus. J'ai dû m'évanouir... Quand j'ai rouvert les yeux, ma mère me tenait dans ses bras, tout le monde criait, appelait. Sur le coup, c'est vrai, je ne savais pas ce qui s'était passé. Je ne me rappelais même plus qu'Alicia avait sauté. Mais quand on a retrouvé son corps, tout m'est revenu. Joe avait disparu, bien sûr. Je n'ai jamais osé le dénoncer. J'ai eu honte, puis peur qu'on me mette en prison. Je me suis refermé et je n'ai plus jamais rien dit. Jusqu'à aujourd'hui."

Le commissaire avait les sourcils froncés. Il était très ému. Paul Hanneton-Sauteur, lui, avait une grosse larme qui coulait sur sa joue.

Ils restèrent silencieux pendant un long moment. La suite, le commissaire Robert la devinait: Paul était revenu à Brise-Roches pensant qu'on l'avait oublié et sa route, malheureusement, avait croisé celle de Joe.

Il y avait en lui deux sentiments qui luttait: l'homme était triste, prêt à tout laisser tomber, car il y avait déjà eu assez de mal. Mais le policier, lui, devait appliquer la loi et on ne tapait pas impunément sur la tête de quelqu'un. Il devrait arrêter Joe et faire en sorte qu'on le punisse pour avoir agressé Paul. La mort d'Alicia resterait sans vengeance, puisqu'il serait impossible de prouver quel rôle Joe avait joué dans le drame.

Patiemment, le commissaire posa alors au blessé un grand nombre de questions sur ses rencontres depuis qu'il était à Brise-Roches et surtout sur la soirée de la veille. Quand il eut terminé, il fit venir une infirmière, lui recommandant de ne pas laisser son malade seul et espérant qu'elle lui donnerait un médicament afin qu'il se rendorme et oublie un peu tout son chagrin.

Dans le couloir, Robert Robert retrouva Clarissa et Célestin qui l'attendaient encore. Il s'assit avec eux et leur confia ce qu'il venait d'entendre.

- Dans le hall de la gare, ils se sont immédiatement reconnus. Joe était persuadé que Paul venait pour le dénoncer. Il voulait lui parler à tout bout de champ. Joe le menaçait. C'est au milieu de tout ça que Paul a compris le rôle que Joe jouait dans les vols d'affiches. Mais il n'osait pas venir me voir car il souhaitait ne pas se faire remarquer. C'est pour ça qu'il s'est adressé à vous, Monsieur Chose.

- Comment se fait-il que Joe ait pénétré dans sa chambre?

- C'est lui qui l'a fait entrer. Joe lui avait laissé croire qu'il collectionnait lui aussi les fers à repasser anciens. Il a insisté pour montrer à Paul une pièce qu'il disait rare.

- C'est pour ça qu'il est venu à l'hôtel?

- Oui. Paul s'est dit qu'après, il serait peut-être débarrassé. Et il ne voulait pas qu'on le voit en compagnie de Joe.

- Ils se sont battus?

- Très vite, leur discussion a dérapé. Ils ont reparlé de la mort d'Alicia.

- Trente-cinq ans après, que pouvait faire Paul, de toute façon?
  - Rien, mais la culpabilité de Joe devait lui peser sur les épaules. Joe a toujours su qu'il était responsable de la mort d'Alicia, même s'il ne risquait rien d'un point de vue légal. Ils ont commencé à se battre et Joe a été le plus fort.
  - Il n'était donc pas venu avec l'intention de tuer Paul, conclua Célestin.
  - Ça fait une différence? demanda Clarissa.
  - Une grande différence! répondit Robert Robert. Cela signifie qu'il n'avait pas prémédité son acte. En plus, si Paul ne dépose pas plainte, la peine sera encore plus réduite.
  - Vous avez l'air de le regretter.
  - Oui, parce que je n'aime pas ce bonhomme et que j'aimerais qu'il soit remis à sa place une bonne fois pour toutes.
  - Mais s'il reste longtemps en prison, que deviendra Jérôme? s'inquiéta Clarissa.
  - Ne t'en fais pas. Jérôme a une peu de famille à Brise-Roches. On s'occupera de lui, affirma le commissaire. En attendant de se poser toutes ces questions, il faudrait déjà qu'on mette la main dessus! Retournons à mon bureau pour nous organiser.
- M. Chose ne remarquait même plus que le commissaire parlait au pluriel et les traitait, sa nièce et lui, comme ses collaborateurs.

[retour](#)

## 24. Quand Célestin voit clair, ou presque

Le commissariat de Brise-Roches n'était pas grand. En temps normal, il régnait un calme rassurant. Aujourd'hui, c'était tout différent. Le commissaire et ses nouveaux "adjoints" croisèrent le directeur de l'hôtel qui ressortait après avoir fait sa déposition et qui clamait que ce n'était vraiment pas une bonne publicité pour son établissement.

Dans une pièce réservée aux interrogatoires, Charles était assis sur une chaise. Un policier lui posait certainement les mêmes questions depuis un moment, tous deux avaient l'air très fatigué. Plusieurs adolescents étaient venus avec leurs parents pour expliquer comment ils avaient procédé à l'arrestation du voleur de mots. Sans oublier quelques journalistes dont le travail consistait à trouver des informations qu'on ne leur donnait pas spontanément.

Marie-Jeanne aussi était là. Elle attendait sur un banc, dans l'entrée. Un agent, à la sortie de l'hôpital, lui avait demandé de venir elle-même au poste pour éviter au commissaire de se déplacer pour prendre note de son témoignage. Quand elle vit Robert Robert passer la grande porte, elle se leva d'un bond.

- C'était bien Paul, n'est-ce pas?

- Oui, Marie-Jeanne.

- Il vivra?

- Oui. Il est bien malheureux.

- J'ai toujours pensé qu'il l'était.

- Tu ne lui en veux pas pour ta sœur?

- Je suis certaine qu'il n'y est pour rien.

- Il nous a raconté ce qui s'est passé. Je n'ai pas le droit de te le dire pour le moment. Une chose, seulement: tu as raison, ce n'est pas lui qui est responsable de la mort d'Alicia.

- Qui, alors?

- C'est justement ce que je ne peux pas dire.

La boulangère prit un air résigné et retourna s'installer sur le banc.

Le bureau du commissaire était recouvert de papiers en tous genres. A le voir tourner en rond dans la petite pièce, les mauvaises langues auraient dit qu'il perdait les pédales. C'était totalement faux. Robert Robert était dynamisé par le témoignage de Paul. Sa colère contre Joe le rendait beaucoup plus combatif qu'il n'aurait pensé.

Hélas! Ses hommes avaient visité dans la matinée tous les lieux dans lesquels l'agresseur de Paul aurait pu se cacher. Un groupe était même descendu dans une partie des canalisations de la ville, en repensant au mauvais coup fomenté par Joe et Alexandre par tuyaux interposés. Rien.

Clarissa n'était pas très utile à l'enquête, car elle ne se souciait que du sort de Jérôme. Cette solidarité était toute à son honneur. Célestin Chose, lui, se sentait mal à l'aise. Souvent appelé à résoudre des énigmes, il n'avait jamais participé à une "chasse à l'homme" et ne savait dire comment il fallait s'y prendre. Chaque phrase qui lui venait à l'esprit lui paraissait stupide, il préféra donc se taire.

Le commissaire entra et sortait de la pièce. Le téléphone sonnait. L'enquête était au point mort.

- Bon sang! s'exclama soudain Robert Robert. Il ne s'est pas volatilisé! Personne ne l'a vu à la gare. Sa voiture est à sa place. Nous avons écumé toute la ville à sa poursuite et je ne vois pas beaucoup de monde le trouver assez sympathique pour le cacher! C'est insensé! Il paraît que le journal n'a pas vraiment fait l'éloge de mon travail, alors je n'ai pas intérêt à perdre trop de temps avant de mettre la main sur ce plombier de malheur!

- Il n'a pas de bateau? demanda timidement Célestin qui faisait son possible pour avoir de bonnes idées.
  - Non. Pas à ma connaissance. Et où irait-il? La mer est dangereuse dans ce coin.
  - Il aurait pu tenter de rallier la ville la plus proche, poursuivit Célestin, debout devant la baie vitrée.
  - On y est plus vite en marchant! Naviguer dans les eaux proches de notre ville demande une parfaite connaissance des lieux. Ce que Joe ne possède pas, d'après ce que je sais.
  - Avec la complicité d'un marin, alors?
  - Impossible. Joe n'a pas d'ami. Encore moins parmi les marins. Je l'ai toujours entendu dire qu'il détestait l'eau. Maintenant que je sais ce qui est arrivé à Alicia, je comprends mieux.
- Les yeux de Célestin Chose balayaient tous le paysage. Le commissaire avait de la chance, on avait une jolie vue depuis son bureau. Ce n'était pas le cas de tous les commissariats que M. Chose avait fréquentés au cours de ses enquêtes.
- Son regard s'arrêta soudain sur le phare. M. Chose ressentit comme une bouffée d'énervement. Il avait développé un sentiment de colère vis à vis du gardien, toujours rivé à sa fenêtre. De jour, on distinguait moins bien si Joseph était là ou non.
- Cet imbécile, avec ses jumelles! Au lieu de se mêler de la vie de tout le monde! fulmina Célestin.
  - Qui ça? demanda Robert Robert qui n'avait pas suivi le raisonnement de son nouveau collaborateur.
  - Ce gardien de phare, là, ce type qui passe sa vie à espionner...
- Robert se leva d'un bond:
- Bien sûr! Vous avez raison! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt?
  - Pensé à Joseph?
  - Mais oui, vous avez vu juste, Célestin! C'est là que se trouve peut-être la clé du mystère!
  - Dans le phare? Ah! Je viens de comprendre! Mais oui! Joseph a peut-être vu tout ce qui s'est passé avec ses jumelles!
  - Et il sait certainement où se trouve Joe! compléta Clarissa qui venait de percuter.
- Dans seul mouvement, ils se précipitèrent tous trois hors du bureau.

[retour](#)

## 25. Quand on attrape enfin le coupable

Chercher à faire parler Joseph, c'était comme essayer de sympathiser avec une porte de grange. L'homme, seul dans son phare depuis des années, n'était pas causant. Différents litiges avec les autorités l'avaient rendu réfractaire à tout ce qui représentait la loi. Autant dire qu'il ne fut pas ravi de voir débarquer dans son phare l'homme à la casquette rouge flanqué d'un grand bonhomme aux cheveux blancs et d'une jeune fille.

Il mit du temps à se laisser convaincre. Il ne répondait pas directement aux questions du commissaire, tournait autour du pot. "Oui, j'ai vu quelque chose... enfin quand je dis quelque chose, ça pourrait bien être quelqu'un... Mais rien n'est sûr... et puis j'ai la mémoire faible, par moments..." Robert Robert comprit vite que le gardien du phare aurait bien aimé être récompensé pour son aide si celle-ci s'avérait efficace. C'était exactement le genre de chantage qu'il ne supportait pas.

- Joseph, je crois que tu n'as pas très bien compris: il s'agit d'une affaire criminelle. Soit tu me dis ce que tu as vu, soit je t'embarque au poste.

- Ah ouais? Et qui gardera le phare en mon absence, hein?

Le dialogue devenait pénible.

Célestin Chose s'était levé. Il s'était approché de la fenêtre. Sur le rebord, il trouva les fameuses jumelles qu'il avait prises en grippe.

Il ne résista pas à les empoigner.

Tandis que le commissaire tentait de retrouver son calme pour ne pas flanquer une gifle à Joseph qui se comportait vraiment comme un sale gamin, M. Chose se mit à observer la côte au travers des deux lunettes...

Il trouva la falaise, admira les rochers.

Il vit aussi les grottes dont Paul avait parlé. C'était peut-être là qu'Alicia était morte?

Et alors il le vit.

Son éternel bleu de travail prenait au soleil une couleur peu esthétique.

Joe était là, sous ses yeux, abrité du regard des habitants par le bord des cailloux escarpés.

Il recula, tapa doucement l'épaule de Robert Robert à qui il passa ses jumelles.

A partir de ce moment, tout se passa très vite.

[retour](#)

## 26. Quand Célestin et Clarissa quittent Brise-Roches

L'arrestation de Joe ne se déroula pas sans mal. Le plombier ne s'était pas laissé faire. Il avait fallu un grand nombre de gendarmes pour lui courir après le long des côtes. L'endroit était dangereux et certains policiers, pris de vertige, avaient fait demi-tour. Finalement, Joe avait été interpellé.

Comme le craignait le commissaire, Paul refusa de déposer plainte. Il ne voulait pas qu'il y ait un procès, il ne souhaitait pas que resurgisse le drame ancien de la petite Alicia.

On ne pouvait pas non plus mettre Joe en cause dans la mort de la petite fille, c'était trop vieux et sa culpabilité ne serait jamais démontrée sans le témoignage de Paul. Et même... Alicia n'avait-elle pas sauté d'elle-même dans l'océan?

Restait au commissaire l'affaire des affiches volées et la responsabilité de Joe dans toutes les perturbations subies par Brise-Roches. Cela garderait Joe à l'ombre pour un petit moment. Juste assez pour que la ville se remette du festival et des événements récents.

Paul avait reçu la visite de Marie-Jeanne. Ils s'étaient réconciliés. Ils avaient tous deux aimé Alicia et cela créait un lien entre eux. Dès sa sortie de l'hôpital, Paul se rendrait au Salon de thé pour y manger un gâteau: il l'avait promis à Marie-Jeanne.

Pour Célestin et Clarissa, le séjour touchait à sa fin.  
La jeune fille était triste, car elle n'avait pas revu Jérôme.

Sur le quai de la gare, plusieurs personnes étaient venues les saluer: il y avait le commissaire, bien sûr, qui regrettait de perdre des associés si utiles; il y avait M. et Mme Fougère qui firent promettre à Célestin de revenir pour des vacances; il y avait Marie-Jeanne qui leur avait préparé quelques sandwiches pour le voyage; il y avait aussi Delphine et de nombreux amis. Mais Clarissa ne voyait pas Jérôme.

Tout le monde parlait, s'embrassait.

Le train ronronnait déjà et le chef de gare priait les voyageurs de monter en voiture... quand Jérôme apparut au bout du quai!

Clarissa poussa un cri de joie. Le garçon s'approcha avec un demi-sourire aux lèvres, comme s'il ne savait pas comment on allait l'accueillir. Delphine et les autres copains l'entourèrent immédiatement. Personne ne l'avait revu depuis l'arrestation de son père. Chacun y alla d'un mot gentil. Jérôme, rassuré par tant d'amitié, avait presque les larmes aux yeux. Il regarda Clarissa:

- Je ne voulais pas que tu partes sans t'avoir dit au revoir.

- Ça me fait très plaisir Jérôme. On ne te trouvait nulle part, répondit doucement Clarissa en lui tendant la main.

Jérôme s'en empara et y déposa un baiser, comme faisaient autrefois les messieurs élégants. Clarissa devint toute rouge, les autres adolescents assistant à la scène avec le sourire.

- Je préférerais disparaître quelque temps. Et puis, finalement, j'ai réalisé que je ne devais pas avoir honte de ce que mon père avait fait.

- Chacun est responsable de sa vie. Ce n'est déjà pas mal, ajouta Célestin en posant une main amicale sur l'épaule de Jérôme.

Le garçon soupira et, d'une voix plus alerte:

- J'espère que tu reviendras en vacances, Clarissa, pour que fassions mieux connaissance et que tu découvres notre jolie ville autrement.

- Merci Jérôme. Ta présence ici est un beau cadeau d'adieu. Delphine me donnera de tes nouvelles dans ses lettres. A bientôt, sûrement.

Le chef de gare s'impatientait. L'heure, c'est l'heure!

Une fois dans le compartiment, l'oncle et la nièce se mirent à la fenêtre pour dire au revoir à tous leurs amis.

Le train démarra lentement.

Célestin et Clarissa s'assirent sans un mot.

La confusion se lisait sur le visage de Clarissa.

Après quelques kilomètres seulement, M. Chose brisa le silence et dit avec un air espiègle:

- Pas mal, hein, ce festival de Brise-Roches?

Clarissa devina la boutade et éclata de rire:

- Tu l'as dit, **ouistiti!**

FIN

[retour](#)